

Nouvelles pistes en méthodologie de la mesure

Matthis Behrens

Volume 31, Number 2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026883ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026883ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (print)

2368-2000 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Behrens, M. (2008). Nouvelles pistes en méthodologie de la mesure. *Mesure et évaluation en éducation*, 31(2), 1–4. <https://doi.org/10.7202/1026883ar>

Nouvelles pistes en méthodologie de la mesure

Pour les spécialistes de l'évaluation, deux événements importants ont marqué l'année 2007: l'émergence des standards de formation dans le monde francophone et le 80^e anniversaire de Jean Cardinet, éminent spécialiste de l'évaluation, membre fondateur de l'ADMEE-Europe (Association pour le développement des méthodologies d'évaluation en éducation) et de l'ITC (*International Testing Commission*) qui, en 2003, fut lui-même rédacteur invité d'un numéro spécial de cette revue, sur le thème «Que valent nos mesures?» (vol. 26, n° 1-2). Quoi de plus tentant que de saisir l'occasion pour relier ces deux faits et d'organiser un colloque d'experts sur des questions de méthodologie de la mesure? Tel fut le cas avec la rencontre de Neuchâtel organisée par l'IRD (Institut de recherche et de documentation pédagogique)¹ qui s'est tenue les 14 et 15 janvier 2008 sous le titre «Méthodologie de la mesure et évaluation des élèves: où en est-on aujourd'hui?»² Elle a permis de réunir des spécialistes de renommée mondiale et d'engager un double échange: celui, d'abord, entre différentes approches méthodologiques de la mesure, et ensuite l'échange entre les communautés anglophone et francophone de recherche.

Le présent numéro est le reflet de ces travaux. Il innove, dans la mesure où, profitant de la présence de conférenciers anglophones, il présente plusieurs articles dans la langue de Shakespeare. Ainsi, il met en œuvre la nouvelle politique rédactionnelle de la revue qui souhaite accroître la perméabilité entre les productions scientifiques de la recherche francophone et de la recherche anglophone. Avec ce numéro thématique, l'ouverture aux contributions anglophones semblait particulièrement appropriée, et ceci pour deux raisons:

Note de l'auteur – Toute correspondance peut être adressée comme suit: Matthis Behrens, directeur, Institut roman de recherche et de documentation pédagogique, Faubourg de l'Hôpital 43, C.P. 556 – CH-2002, Neuchâtel, Suisse, ou par courriel à l'adresse suivante: [matthis.behrens@irdp.ch].

NOTES

1. Jean Cardinet a été pendant 19 ans responsable du service de la recherche à l'IRD.
2. Le colloque a été organisé par l'équipe de l'IRD en particulier par Alina Matei et Doris Penot qui sont vivement remerciées de leur engagement sans faille. La manifestation a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche (Projet 10CO14-119425 / 1).

- Dans son œuvre, Jean Cardinet s'est lui-même passablement inspiré du monde anglophone. Deux séjours d'études ont fortement marqué sa réflexion et sa contribution aux travaux francophones sur la mesure en éducation: Chicago en 1952, où il passe son doctorat auprès de Thurstone, et l'Université d'Illinois en 1962, où il travaille comme professeur invité et assistant de recherche de Cronbach, dans le domaine de la généralisabilité.
- Les travaux sur les standards en éducation se basent sur les approches méthodologiques élaborées pour et à travers les grandes enquêtes internationales du type TIMMS, PISA, etc., très abondamment discutées dans la presse anglophone.

Cela dit, en s'interrogeant sur les effets que produit le choix méthodologique de la mesure sur la définition des compétences, en remettant en question les méthodes de fixation de seuils de suffisance, élément central dans la définition des standards, en débattant des techniques les plus appropriées pour différencier et hiérarchiser les performances observées, les intervenants ont essentiellement mis en perspective deux approches de la mesure: l'approche éduométrique, marquée par une entrée en matière à travers les apprentissages scolaires, et l'approche psychométrique, marquée par la prise en compte de caractéristiques plus larges de l'intelligence des individus.

Le choix des intervenants et des intervenantes a été fait en fonction du thème de la conférence et de la renommée de leurs travaux dans la recherche en éducation. Leur intervention a été planifiée de manière à pouvoir situer les réflexions par rapport à la contribution originale de Jean Cardinet au domaine de la mesure en éducation et aux particularités d'un contexte spécifique, celui de l'évaluation à large échelle telle que pratiquée en Suisse. Par conséquent, les contributions ne sont pas toutes des travaux de recherche à proprement parler, mais certaines relèvent de genres plus didactiques, comme les précis méthodologiques ou un essai faisant le bilan de l'apport scientifique de Jean Cardinet.

C'est à cette dernière tâche que s'est attelé Laveault qui, dans le premier article de ce numéro, établit un bilan de l'œuvre de Jean Cardinet autour de deux grands principes: le besoin de résultats fidèles et valides, pour informer les responsables de l'école et pour fonder la recherche en éducation et cadrer l'utilisation appropriée de cette information afin de soutenir les prises de décision à tous les niveaux du système éducatif.

Le contrepoint à cette perspective éducatrice est donné par Glas, avec sa brillante introduction à l'apport psychométrique de la mesure en éducation. En effet, le dispositif méthodologique central, à savoir la théorie de réponse à l'item (TRI), fournit un cadre fertile à la mesure en éducation. L'apport de cette théorie est important puisqu'elle soutient des activités très diverses, parmi lesquelles la construction d'instruments de mesure, les procédures de mise en relation et de vérification d'équivalence des mesures, l'évaluation des biais d'un test et le fonctionnement différentiel d'items. Elle fournit également une base commode pour des banques d'items et des *designs* flexibles pour l'administration de tests, comme les méthodes d'échantillonnage multicritérié, *flexi-level testing*, et la méthode du test adaptatif par ordinateur. Après une brève introduction aux principes des modèles TRI, l'auteur esquisse des pistes pour leur amélioration en y intégrant des modèles structurels et d'analyse de variance.

Ouverture ensuite à la problématique de la mesure en Suisse, avec la contribution de Ramseier. En effet, en réaction au choc PISA, les autorités éducatives suisses lancent d'importants travaux en vue du développement de standards de formation contraignants pour la scolarité obligatoire dans les trois régions linguistiques. Appelé HarmoS (Harmonisation de la scolarité obligatoire), le projet prévoit à trois moments de la scolarité obligatoire la définition de standards de base pour quatre disciplines, lesquels doivent définir, sur une base de modèles de compétence, les seuils minimaux de compétence que le système est censé atteindre. L'article décrit la conception, la validation empirique, les méthodes, et donne certains résultats de cette étude. Il se penche sur le rôle de cette étude dans la définition des standards et sur les conséquences de certains choix méthodologiques, en particulier la façon heuristique d'appliquer le modèle de Rasch.

La contribution de Johnson montre ensuite comment la théorie de la généralisabilité peut être appliquée à des données tirées d'un programme d'évaluation réalisé en Écosse. Elle s'intéresse aux nombreuses sources d'erreur de mesure propres à l'évaluation en éducation. La contribution montre à quel point la théorie de la généralisabilité représente un outil puissant qui permet d'identifier ces sources d'erreur, de les quantifier séparément, d'estimer l'erreur de mesure, et même de prédire la réponse à d'éventuels changements dans la procédure de mesure.

L'article de Rocher traite de façon plus pointue les questions méthodologiques que soulève la fixation de seuils de suffisance. Ces questions sont discutées à travers l'exemple d'un dispositif français d'évaluation destiné à produire des indicateurs de résultats du système éducatif. Une attention particulière est portée à la méthode employée pour fixer les seuils de performance.

En guise de conclusion, Blais présente un résumé instructif des méthodes utilisées pour définir les standards. En effet, la classification des apprentissages et des performances des individus peut être réalisée par de nombreuses méthodes. Celles-ci possèdent des points communs, mais ont également leurs spécificités, que l'auteur analyse, dégageant quatre grandes catégories en fonction de la tâche demandée aux évaluateurs et experts. Il conclut qu'il n'existe pas de méthode universelle convenant à toutes les situations; la démarche est perfectible, et la multiplication des processus d'évaluation exige que l'on s'y intéresse activement.

Ce constat met bien en lumière la problématique inhérente à toute utilisation de standards en matière de formation. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, leur définition n'est pas neutre. Elle dépend de finalités déclarées ou non, elle est tributaire d'une technologie complexe et coûteuse. La conception des standards et le contexte particulier dans lequel ils seront mis en œuvre seront à l'origine de nombreux effets, souhaités ou non, qui ont été discutés abondamment ailleurs. Si l'œuvre de Jean Cardinet, dont cette publication célèbre le 80^e anniversaire, est capable de nous transmettre ses questionnements et sa rigueur pour traiter des nombreuses questions méthodologiques soulevées par les standards de formation, le but de cette publication est largement atteint.

Matthis Behrens

Institut romand de recherche et de documentation pédagogique, Neuchâtel